PÉRIER Pierre. *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement*

Paris : PUF, 2014, 204 p.

Branka Cattonar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4658>

DOI : 10.4000/rfp.4658

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 153-155

ISBN : 978-2-84788-678-8

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Branka Cattonar, « PÉRIER Pierre. *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 189 | octobre-novembre-décembre 2014, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4658>

sauf à renoncer à leur statut d'Indien). Acquisition d'une hygiène de vie, apprentissage d'un métier, appropriation d'un art ou d'un sport au point d'y briller et d'accéder, pour quelques-uns, à une véritable célébrité, sont aussi, selon l'auteur, à mettre à l'actif de ces établissements. En revanche, les enfants ont été, très jeunes, déracinés, éloignés des leurs, victimes de sévices physiques, psychologiques, moraux, au point que certains ont sombré dans un désespoir fatal.

Les pensionnats indiens ont, peu à peu, fermé. Les pensionnats et la vie qu'y ont menée, on pourrait dire qu'y ont subie, les jeunes Autochtones, sont devenus une question publique à mesure que la question de la place des Autochtones dans ce pays est elle-même devenue une affaire de première importance, et a donné lieu à la création de la « Commission de vérité et réconciliation du Canada ». Au point que le Premier ministre canadien, Stephen Harper, a pu déclarer : « Le traitement des enfants dans ces pensionnats est un triste chapitre de notre histoire ». C'est aussi dans cette perspective que semble être écrit ce livre, et dans ce contexte (qui n'a rien à voir avec le contexte français évoqué plus haut) qu'il semble devoir être compris : contribuer à la réconciliation, en ne cachant pas et en acceptant de faire la lumière sur les préjudices individuels et collectifs imposés par ces pensionnats, tout en acceptant aussi d'évoquer « les moments heureux, voire bénéfiques, qu'un certain nombre de pensionnaires ont connus ».

C'est un livre d'apparence inhabituelle, voire étrange : sa présentation (beaucoup de photos), des titres et des sous-titres en gros caractères, très peu de références bibliographiques, un style très simple et plus descriptif que conceptuel, son format, son papier glacé, font davantage penser à un riche catalogue d'exposition qu'à un ouvrage académique. Pourtant, il mérite amplement que l'on dépasse cette première impression, car elle est trompeuse. Il est consistant, très intéressant (et aisé) à lire ; et les photos, dont beaucoup sont, selon l'éditeur, inédites, en disent bien plus sur ces pensionnats indiens que de longs développements. L'auteur s'efforce de distinguer, autant que faire se peut, les souvenirs personnels et l'analyse historique, même si, tout au long du livre, les uns servent l'autre et vice-versa. Autant que l'on puisse en juger, il y parvient assez bien, en sorte que l'on a affaire ici à tout autre chose qu'un récit de vie ou même qu'un témoignage à charge. On pourra retrouver d'ailleurs des analyses allant dans le même sens dans les travaux de M.-P. Bousquet (2012). La même auteure dirige la

publication, toute prochaine, d'un ouvrage collectif sur le même thème, auquel ne participera pas Gilles Ottawa, décédé en 2013.

Dominique Glasman
Université Savoie Mont-Blanc

Bibliographie

BOUSQUET M.-P. (2012). « Êtres libres ou sauvages à civiliser ? L'éducation des jeunes Amérindiens dans les pensionnats indiens au Québec, des années 1950 à 1970 ». *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 14.

PÉRIER Pierre. *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement*. Paris : PUF, 2014, 204 p.

L'ouvrage de Pierre Périer traite des expériences vécues par les professeurs débutants dans l'enseignement secondaire à travers le prisme particulier des « épreuves » qu'ils traversent et qu'ils apprennent à surmonter de manière variée. À partir d'une perspective originale, l'auteur propose, en étudiant les débuts dans le métier, de saisir plus globalement les transformations en cours dans l'enseignement secondaire qui, selon lui, se donnent à voir de manière plus « saillante » à ce moment charnière de la carrière. Les professeurs débutants sont ainsi considérés comme des « éclaireurs malgré eux » (p. 2) des nouvelles reconfigurations du métier qui se mettent aujourd'hui en place, non sans tensions, et qui concernent l'ensemble des enseignants.

L'analyse s'appuie sur deux enquêtes dont on peut regretter qu'elles ne soient pas davantage présentées : une enquête par entretiens menée auprès de stagiaires et néotitulaires, une autre par questionnaire réalisée auprès d'enseignants ayant moins de cinq années d'ancienneté. Elle se centre de manière spécifique sur les « épreuves », multifformes, auxquelles sont confrontés les enseignants débutants et qui viennent bousculer leur identité professionnelle. Ces épreuves sont à l'origine de nombreux doutes, tensions, dilemmes, parfois de souffrances. Si l'analyse met le plus souvent l'accent sur les difficultés rencontrées, c'est toutefois sans tomber dans une vision pessimiste ou pathologique de l'exercice du métier. L'analyse est nuancée et

s'attache aussi à saisir les ressources mobilisées ainsi que les « arrangements » et « ajustements » opérés par les débutants pour s'adapter et surmonter ces épreuves. Par ailleurs, si l'auteur s'intéresse au vécu subjectif des épreuves, leur sens est toujours rapporté aux conditions sociales et structurelles d'exercice du métier (logique d'affectation des postes, caractère ségrégatif du système éducatif, évolutions institutionnelles, etc.), ainsi qu'au cadre des interactions en classe. Sous l'angle d'une « sociologie relationnelle et configurationnelle » (p. 3), l'auteur montre en particulier que les épreuves se nouent dans les interactions avec les autres, les élèves en premier lieu, mais aussi les parents ou les collègues. L'intérêt de l'approche réside dans cette articulation opérée entre les différents niveaux (micro, méso et macro-social) et les différentes dimensions (subjectives et objectives) des épreuves.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'engagement des débutants dans la carrière enseignante et à leur cheminement jusqu'aux premières classes. L'auteur y analyse d'abord les trajectoires sociales et scolaires d'accès au métier, en s'intéressant notamment à la manière dont elles influencent le rapport au métier. L'étude montre, entre autres, que si les modes d'engagement dans le métier sont divers, pas toujours directs et linéaires, ils sont cependant le plus souvent construits autour du goût pour la matière enseignée. Cette « passion disciplinaire qui les porte au métier » (p. 46) est mise à l'épreuve dès les premières rencontres avec les élèves moins motivés par leur matière qu'imaginé. Les premières classes apparaissent alors comme un véritable « rite de passage », « une épreuve de vérité qui dévoile le métier » (p. 45), où les débutants découvrent des contextes d'enseignement et des élèves « inattendus », éloignés en tout cas de ce qu'ils avaient idéalisé, ou de ce qu'ils ont connu et été eux-mêmes lorsqu'ils étaient élèves. Pour de nombreux débutants, cette étape est particulièrement déstabilisante, source de désillusions et de multiples doutes (quant à leurs compétences, à leur propre engagement dans le métier, à l'efficacité et l'équité de leurs pratiques...). Cette étape est vécue comme un « tournant biographique, identitaire et professionnel » (p. 17), qui amène les débutants à réviser leurs attentes à l'égard des élèves et à intégrer de nouvelles facettes du métier ignorées jusque là, comme le « travail d'affiliation » qu'ils doivent accomplir pour (ré)engager et (ré)impliquer les élèves dans leurs apprentissages.

Dans la deuxième partie, l'auteur analyse plus finement l'expérience des débutants en classe et leurs rap-

ports aux élèves, sous l'angle de la gestion de la discipline et de celle des apprentissages, qui posent chacune de nombreuses difficultés et dessinent un nouveau « régime d'incertitude pédagogique » (p. 71). Ces difficultés renvoient en partie au mode d'affectation des enseignants qui débutent souvent dans des établissements où se concentrent des élèves issus de familles populaires et immigrées, plus distants des normes scolaires attendues. Mais plus fondamentalement, selon P. Périer, aujourd'hui, l'ordre scolaire ne va plus de soi en raison de diverses évolutions sociales plus globales qui touchent l'institution scolaire et le rapport au savoir. Ainsi, le statut des enseignants et leur maîtrise des savoirs ne suffisant plus à fonder leur autorité et leur légitimité, ils doivent sans cesse les conquérir et les justifier auprès des élèves. Par ailleurs, dans un contexte d'affaiblissement de l'institution scolaire, les rôles ne sont plus fixés *a priori* et les rapports entre enseignants et élèves paraissent moins régulés par les règles et normes institutionnelles. Dans ce contexte, la classe apparaît comme un « espace de jeu plus ouvert et incertain » (p. 73) : les échanges avec les élèves sont plus instables et imprévisibles, créant chez les débutants un sentiment d'« insécurité pédagogique » (p. 96). Les enseignants sont désormais tenus de construire un ordre scolaire, sur le plan relationnel et pédagogique, et de le négocier avec les élèves, au travers d'interactions intersubjectives qui engagent davantage leur propre subjectivité. Ils doivent faire face à un double enjeu : non seulement arriver à « faire et tenir la classe », mais aussi à « faire avec la classe » (p. 116), c'est-à-dire à composer avec *tous* les élèves, hétérogènes sur le plan des acquis et des dispositions, en impliquant l'ensemble de la classe. Ces défis suscitent des remises en question à l'origine de modifications de la conception des cours. Les débutants racontent en particulier s'adapter en cherchant à associer les élèves de manière plus active dans les processus d'apprentissage et à individualiser leurs rapports avec les élèves, en prenant davantage en compte leurs centres d'intérêt, leurs singularités et vécus.

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, l'auteur examine la manière dont les débutants « se forgent leur métier », en identifiant les ressources mobilisées et le rapport à la pratique qu'ils développent. L'analyse montre que, loin d'appliquer les modèles d'action idéalisés ou appris en formation, ils se construisent un métier de manière autonome, réflexive, à partir de l'expérimentation de « ce qui marche », mais aussi de références puisées dans leur propre histoire et de ressources personnelles (comme la consultation de forums professionnels sur Internet). Fortement cri-

tiques envers leur formation initiale, jugée inadaptée à la pratique, les débutants n'ont pas le sentiment d'accomplir le métier auquel ils ont été formés, mais « d'apprendre un métier qu'ils s'approprient en l'exerçant » (p. 131), « qui se forge dans et par l'action, loin des modèles imaginés ou théorisés » (p. 154). Le métier se forge aussi loin de ce qu'ils avaient anticipé ou idéalisé quand ils se sont orientés vers le métier. Les commencements impliquent en effet un travail sur soi de remaniement identitaire, amenant les débutants à revoir leurs conceptions initiales du métier et à se définir autrement. En particulier, l'auteur observe une recomposition progressive de leur rôle, intégrant de nouvelles missions liées au travail de relation et de socialisation des élèves. Selon P. Périer, cette recomposition, observable dans tous les établissements, est le signe d'un « infléchissement générationnel » (p. 160) qui élargit le rôle des enseignants, désormais plus réductible à la seule mission de transmission des savoirs.

En conclusion, selon l'auteur, les épreuves qui façonnent aujourd'hui l'expérience des professeurs débutants (mais aussi, dans une certaine mesure, celle de leurs collègues plus anciens) dessinent « en pointillé » une « nouvelle profession », basée sur des rapports pédagogiques plus individualisés et participatifs, sollicitant davantage les élèves, des rapports plus personnalisés, requérant davantage l'implication personnelle des enseignants. Pierre Périer termine alors de manière pertinente en invitant à déplacer le regard, pour ne plus seulement questionner ce qui, dans les pratiques et comportements des enseignants et des élèves, est à l'origine des tensions et épreuves relatées dans l'ouvrage, mais pour interroger aussi la forme scolaire qui crée aujourd'hui, selon lui, les conditions d'un travail « impossible ».

Branka Cattonar
Université catholique de Louvain

ROSE José. *Mission insertion : un défi pour les universités*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 238 p.

L'ouvrage de José Rose, *Mission insertion : un défi pour les universités*, ré-ouvre le débat sur la prise en charge de la nouvelle mission d'aide à l'insertion professionnelle des

étudiants, explicitement confiée aux universités depuis la loi relative aux universités (LRU) de 2007. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur s'emploie « à trouver les arguments pour convaincre les universitaires et [...] à comprendre ce qui fonde leurs réticences pour fournir ensuite de bonnes raisons à leurs engagements » (p. 211). Car pour l'auteur, « l'aide à l'insertion professionnelle des étudiants est désormais une mission confiée à l'Université et ceci répond à une attente des étudiants » (p. 9).

Au cours des six chapitres qui composent cet ouvrage, José Rose revient sur les différentes dimensions de cette mission et détaille les raisons de s'engager dans cette nouvelle activité « en la concevant d'un point de vue universitaire, avec le souci du service public et une posture de chercheur » (p. 10).

Le premier chapitre revient sur la genèse à court et moyen terme de cette nouvelle mission universitaire. Il liste les différents textes juridiques, les institutions et exhume les 9 rapports qui ont, depuis 2006, progressivement plaidé et défini cette mission pour les universités. L'auteur inscrit cette mission dans le prolongement d'une évolution de longue période (p. 25), en faisant la synthèse de plusieurs travaux ; synthèse qu'il détaille en fait plus longuement dans le chapitre 5 par l'étude des transformations des cursus universitaires depuis les années 1960. Il rejoint alors le point de vue de Fabienne Maillard voyant dans cette « nouvelle mission une opportunité à saisir pour faire évoluer les pratiques universitaires » (p. 31).

Le chapitre 2 et le chapitre 4 offrent aux lecteurs peu initiés aux enquêtes sur l'insertion professionnelle et sur les conditions d'études de précieuses synthèses des résultats publiés par les spécialistes. Les sources statistiques sur l'insertion professionnelle sont en effet nombreuses (chapitre 2). Leurs conclusions relativement stables dans le temps doivent pour l'auteur faire l'objet d'une plus grande publicité, en rappelant aux étudiants « l'avantage très net des sortants du supérieur » mais aussi « le problème majeur des sortants sans diplôme du supérieur » (p. 57), « en précisant que les difficultés d'insertion s'expliquent avant tout par l'état du marché du travail, les politiques sectorielles et les transformations de l'emploi » (p. 71) et en soulignant enfin « la lente mais réelle amélioration de la situation au cours des premières années de vie active » (p. 72). Ainsi, pour José Rose, ces résultats doivent permettre « de mieux cibler les populations prioritaires que sont les sortants sans diplôme et les sortants des licences générales » (p. 72). Le chapitre 4 offre un pendant intéressant à cet état des lieux de l'insertion en affirmant